

ORIGINE
DU
NOM DE L'ILE MOLÈNES

Molènes se prononce *Molènes* avec *e* final plus ou moins réduit (en Cornouaille : *molenæs*) ; on explique couramment ce nom par *moel-enes* « île chauve ». *Moel* se prononce *moal*, mais il n'est pas impossible qu'à l'époque qui ne doit pas être encore très lointaine, où on prononçait *moel*, l'accent principal étant sur le second terme on soit arrivé à *mol-enes*. En bas-vannetais (Lignol), on prononce *pplat* pour *poellat*, dans le sens de « bon sens, réflexion ».

Quand il s'agit des habitants de l'île, ce n'est plus *mol* qui est en usage, mais *moul*. D'après le témoignage de mon ami J. Cuillandre, actuellement professeur au lycée de Brest, natif de Molènes, on dit : *paotred moul*, *merched moul*, « les gars de Moul ; les filles de Moul ». A Ouessant, au lieu de Molènes, on entend parfois *enez Moul*. *Moulig* est un Molénaï ; *Mouligen*, une Molénaïse. On avait pensé à un sobriquet, quelque chose comme *moullec* « mulot » (poisson de mer), ce qui n'expliquerait pas *moul*. De plus, J. Cuillandre est sûr qu'il n'y a qu'une seule *l* dans *moul* (*mül*) : à Molènes, la différence entre *l* simple et *ll* étymologique est très tranchée.

En réalité *mol-enes* est pour un vieux-breton **mül-ènes* (**mül-inissi*). L'évolution de *ü* bref en *o* en premier terme de composition, le second étant accentué, est régulière : au IX^e s. *Cun-glas*, mais déjà *Con-glas* (Gildas, **Cuno-glasso*), gallois moyen *Cyn-las* ; *Cun-mail* *Con-mail* (Plou-gonvel ; gall. *Cyn-fael*) ; *Weten-cunan*, mais *Conan* ; *Dumno-uallon*, *Dum(-)uallon* en 846 : *Don-uallon* en 1105 : *Dum(n)uall*,

846; *Donuual* 1066-1082; *Hu-dreth* 860; *Ho-cunan*, et encore *Hu-cunnan* en 909 : en 1029-1037 *Ho-gonanus*. Dès le XII^e siècle, on ne trouve plus que *Conan*. *Frou*, ruisseau d'eau vive, seul, ou en second terme, se maintient, mais en premier terme, en 845-860 on a déjà *Frot-eginoc*; en 1336 *Frot-questell*, mais en second terme, on a encore aujourd'hui *frou*: *Gal-vrou* Rumengol Au IX^e siècle, on a *luh*, étang; en 1337 : en *Loch-Ezeou*.¹

Moul sort de **Mūlu* ; irl. *mul*, tasconique; *mulas*, petite colline; cf. *mullach*, sommet, tête. J. Cuillandre m'écrit que Molènes affecte la forme d'un mamelon qui a un point culminant d'une trentaine de mètres au centre de l'île et qui de tous côtés s'abaisse vers la mer. Cf. norvégien *mule*, v. norr. *mūli*, masse rocheuse arrondie, haute et large (Falk-Torp, *Norw-dän. Et. W.*, à *mule*). Pour la forme arrondie et saillante, cf. irl. *mul*. dans *mul-dorn*, poing fermé; *mūlo*-entre probablement dans la composition de noms gaulois comme *Vepo-mulus*, *Victimulus* etc.

J. LOTH.

1. Il en a été de même en Galles pour *cuno*-; avant d'arriver à *cōn*-, *cyn*- il a passé par *con*- : 612 (Ann. Cambriae), *Conthigirn*, gall. moy. *Cyndeyrn*; *Concenn* (VIII^e s. : pilier d'Eglise) : au IX^e s. *Cincenn*. Dans le Book of Llandaf, les textes les plus archaïques ont *Con*- (parfois *cun*-) et les autres *cin*-, comme je l'ai indiqué dans mon travail sur la vie la plus ancienne de saint Samson.